



Paris 5 Août 1904

Monsieur

Je vous remercie vivement de votre lettre datée du 1^{er} Août; elle est pour moi, pleine d'enseignements.

Vous m'écrivez: « Je ne suis pas allé à Bruxelles, mais j'ai vu chez le D^r Capitan » et aussi en d'autres mains, un choix de pièces « typiques de M^r Rutot. J'ai parfaitement le droit de dire que j'ai étudié la question, et le droit d'affirmer une opinion. »

Eh bien non, Monsieur, selon moi, vous n'avez pas ce droit. Vous ne pouvez, en effet, le bien fonder de ce que j'ai toujours avancé; ~~c'est~~ à savoir qu'on ne peut se faire une opinion équitable et juste, sur la base seule de quelques pièces isolées, surtout lorsqu'on n'est pas préparé à cet examen par des recherches personnelles antérieures. Ainsi je ne crois pas trop m'avancer en vous disant que si un jour vous avez l'occasion d'étudier, au Musée Royal, les belles séries classées méthodiquement par M^r Rutot, vous serez immédiatement convaincu, comme tous ceux qui les ont vues, de l'intervention évidente de l'homme pré-hellén.

À Vos impressions, me dites-vous, sont en général « un peu vifs contre vos adversaires scientifiques. » Si vous connaissez exactement mes idées à leur endroit, vous me trouverez bien donc en dans mes expressions.

Comment pouvoir se montrer courtois envers des
personnalités (je n'abstiens de citer les noms),
qui, de prime abord, sans rien vouloir entendre,
m'ont considéré comme une maniaque imbécile
ramassant de tous côtés, à tort et à travers, des
cailloux quelconques qu'il déclare être taillés
de main d'homme? Comment prendre au sérieux
des gens qui, s'érigent en juges suprêmes, persistent
à me contredire, sans vouloir prendre connaissance
des pièces du dossier, nient l'évidence d'un fait,
parce qu'ils déclarent ce fait impossible à démontrer,
se refusent à tout examen, ^{se débattent} à toute confrontation.
Mais tout semble impossible à celui qui ne veut
ni tenter ni persévérer quelque temps (rager,
se tenir en équilibre sur une roue en marche,
déchiffrer l'écriture musicale, mesurer la
distance de la Terre au Soleil, prédire l'éclipse
des éclipses à jour fixe, à telle heure, à telle
minute, etc. etc.)

« Vous vous trompez, comme Baucher de Portes
« s'est trompé. » je ne puis en croire mes yeux
en lisant cette phrase de votre lettre, car c'est
là un propos de despote ou de pontife, mais
non de savant; vous ne discutez pas, vous décidez.
D'abord libre à moi de vous renvoyer la balle
en usant du même procédé, ce qui ne
prouverait rien d'avantage. La préhistoire,
que je sache, est une science à ses débuts,
mais non pas une religion. Or une science
est avant tout instable, elle ne vit et ne
progresse que grâce aux discussions et aux
réformes incessantes; une religion au contraire
est immuable, intangible, dogmatique, inflexible,
elle n'admet pas de raisonnements.



« Rien que vous appelez, à tort ou à raison, mes
adversaires scientifiques, je ne cesserais de
répéter à satiété: « Renoncez aux lieux communs,
« aux phrases banales, aux idées préconçues, et
« lorsque, devant un caillou du silicium, vous
« croirez devoir invoquer ^{l'intervention} des causes naturelles
« pour en expliquer le facies, ne vous contentez
« pas de rester dans l'indéterminé; mais
« efforcez-vous de préciser. Plus de ces expressions vagues,
« étrangères à l'usage de l'ignorance invaincue.
« Cherchez et vous trouverez, non pas dans votre
« cerveau, mais sur le terrain. »

Je m'arrête, Monsieur, j'estime fort ceux de vos
travaux que je connais; mais notre cerveau n'est
pas fait de même. Anthropologiquement
parlant, nous différons de race, vous êtes du
Midi et moi de l'extrême Nord. Mon
père et mes arrière grands-pères étaient
de Picampe, et comme notre nom semblerait
l'indiquer, nous devons être les descendants
de l'un de ces pêcheurs norvégiens qui,
d'aventure sont venus autrefois s'établir
et s'établir sur la côte normande.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de mes sentiments distingués
A. Chénier

P.S. Vous niez l'authenticité des silex taillés de
Puy-Courroy, je les croirais définitivement
admis par bon nombre de vos confrères que
vous ne traitez pas, pour cela, d'hallucinations.
Comme vous, je n'ai jamais encore, à aucun
moment de ma vie, envisagé un budget et j'ai
bientôt 77 ans. Je n'ai pas de fortune, mais

une petite oisance que je n'hésite pas
à amonceler au service de la Vérité.

Je suis heureux, mais non complètement
de votre décision de supprimer une partie
de la phrase incriminée, ce qui n'est
que justice... tardive et partielle. Que m'
faites-vous une amende honorable publique
et entière? A en juger par votre correspondance,
Messieurs, vous avez une bonne plume à
votre service, et vous êtes homme franc et
loyal, capable d'avouer vos torts, si vous
les reconnaissez; mais dans l'espèce les
reconnaissez-vous?

A. B.